

Rencontre des cultures et son impact sur la foi et les valeurs de la jeune génération d'aujourd'hui

La jeune génération d'aujourd'hui

Comme point de départ de cette présentation, je fais le constat suivant qui vaut pour les pays occidentaux en tout cas mais se vérifie aussi partiellement partout dans le monde. La jeune génération actuelle fait l'expérience :

- de communications plus aisées via le GSM, le PC, le Ipad et d'autres modes de contact plus immédiat ;
- de distances réduites grâce à des moyens de transport de plus en plus performants ;
- d'une hyper-information qui occupe l'esprit au détriment de la réflexion ;
- d'une meilleure connaissance des mécanismes impliqués dans le fonctionnement de notre monde y compris le corps humain, ce qui cependant ne lui est pas d'un grand secours lorsqu'elle est confrontée à la souffrance et à la mort ;
- de moins de dépendance vis-à-vis de contraintes culturelles, ce qui engendre corrélativement une perte du sens des limites. On croit pouvoir tout faire ; tout semble permis.
- paradoxalement, chez beaucoup de jeunes, d'un sentiment de solitude qui est le résultat d'un mode de vie individualiste encouragé par une société de consommation.

Dans ce contexte de société, la recherche de sens reste bien présente mais les chemins pour y parvenir sont souvent inadéquats. Les étudiants internationaux issus de communautés chrétiennes vivantes peuvent jouer ici un rôle très important comme « missionnaires » de la Foi.

Contexte de l'Union Européenne

L'union européenne (UE), qui fédère actuellement 27 états, n'a pas dans ses compétences (exclusives ou partagées) la formation. Elle joue cependant dans ce domaine un rôle important de coordination et d'harmonisation à partir de ce que proposent les différents pays. Le processus de Bologne en est un exemple. Dans ce cadre, elle promeut une formation de qualité et met explicitement l'accent sur le niveau des connaissances et sur l'aspect concurrentiel de l'offre en ce domaine face à une économie mondialisée. Les programmes, proposés par les différents pays bénéficiaires des fonds européens, s'adressent, outre les pays de l'UE, aux pays voisins et à 80 autres pays dans le monde.

Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, les migrations de personnes se faisaient essentiellement entre pays de l'Europe et depuis l'Europe vers d'autres continents. Ce n'est qu'au terme de cette guerre que l'immigration a commencé. Actuellement, elle représente environ 1 million de personnes/an. Les marchés européens sont intéressés par la venue de cadres compétents issus des pays de l'Est et du Sud (brain drain) et aussi par une main d'œuvre non qualifiée qui fait défaut dans des pays à niveau

de vie élevé. Il vaut la peine de noter que la politique menée par l'UE sur ce terrain est de la compétence de la défense et de la sécurité.

A ce phénomène migratoire vient s'ajouter la mobilité des jeunes en formation. Elle a lieu entre pays de l'UE mais aussi depuis l'extérieur de l'UE vers celle-ci. Les motifs qui poussent des non-européens à venir étudier en UE sont le niveau et la qualité de nos formations, leur diversité et aussi, dans un certain nombre de cas, l'opportunité qu'elles représentent pour s'installer, une fois diplômé, en UE. Les prérequis permettant d'accéder à une formation en UE sont globalement les suivants :

- disposer d'une attestation d'admission dans une institution d'enseignement supérieur du pays visé ;
- fournir la preuve qu'on dispose de moyens de subsistance suffisants ;
- présenter un certificat médical attestant d'une bonne santé ;
- pour les personnes de plus de 21 ans, fournir un certificat de bonne vie et mœurs.

Place des Foyers d'accueil catholiques dans ce contexte

Le but des foyers d'accueil catholiques est d'offrir à celles et ceux qui viennent poursuivre leurs études en UE un contexte humain inspiré de l'évangile. Cela implique de - leur faciliter d'abord toutes les démarches à effectuer lorsqu'on s'établit pour une période suffisamment longue dans un pays étranger - leur offrir des conditions matérielles et humaines leur permettant de réussir leurs études - et les aider enfin à s'intégrer dans un contexte culturel différent du leur tout en respectant leur culture propre.

Ces foyers catholiques existent de manière autonome ou peuvent être associés à une paroisse universitaire qui offre, elle, plus explicitement un lieu d'expression de la Foi. En outre, existent des associations comme le KAAD (Katholischer Akademischer Ausländer-Dienst) en Allemagne, l'œuvre St Justin en Suisse, l'Afro-Asiatisches Institut en Autriche, la FENACA-Aalmoezendienst (Fédération NATIONALE des Centres d'Accueil pour étudiants étrangers) en Belgique et d'autres encore qui veillent au sein de l'Eglise aux intérêts des étudiants internationaux. Plusieurs de ces associations nationales sont regroupées en une association internationale dénommée SECIS (Service of European Churches for International Students). Elle vous sera présentée au cours de ce congrès. L'intérêt d'une telle association est d'échanger régulièrement des expériences et de faciliter l'organisation de projets internationaux au bénéfice des étudiants.

Celui qui arrive dans un foyer d'accueil cherche un contexte de vie qui lui permettra de bien mener ses études. Sauf exception, il souhaite aussi nouer des relations, s'intégrer dans le lieu (le pays) d'accueil. Mis à part la réalisation d'une formation doctorale qui prend plusieurs années, les séjours se limitent le plus souvent à une ou deux années de spécialisation complétant une formation de base déjà acquise. En outre, les exigences du point de vue de « l'employeur », soit l'université ou la haute école qui offre la formation, sont importantes et requièrent donc beaucoup d'énergie, beaucoup d'investissement personnel. Le temps vécu « au foyer » est donc assez limité. A cela s'ajoute le fait qu'un certain nombre d'étudiant arrivent déjà mariés et sont donc moins disponibles pour la vie du foyer d'accueil que s'ils étaient célibataires. Confirmant ce constat, une révision critique des programmes de mobilité de l'UE s'effectue actuellement. Parmi les points abordés, apparaissent la faible qualité de l'insertion culturelle (cultural learning) des étudiants, résultat du « short term » et le fait que l'excellence des universités est présentée davantage sur base concurrentielle que par rapport à leur capacité à établir des réseaux.

Lien entre cultures et religions

Le séjour à l'étranger est l'occasion de découvrir une autre culture et pas seulement celle d'acquérir une compétence non trouvée dans le pays d'origine.

Comme catholiques, il vaut la peine ici que nous essayons de clarifier le lien existant entre cultures et religions. Dans nos foyers, nous accueillons bien sûr des étudiants de religion catholique issus d'un contexte culturel différent du nôtre mais aussi des étudiants appartenant à la fois à une autre religion et à un contexte culturel différent du nôtre.

Une religion peut se définir comme un système de croyances appelées à donner une explication (et donc du sens) à l'univers, aux phénomènes naturels et à notre existence propre. Elle invoque souvent un ou plusieurs dieux ou forces surnaturelles et implique de la part de ses adhérents des obligations. Elle se caractérise par des aspects non empiriques et par l'existence de dogmes. Une culture se présente également comme un système de croyances, de valeurs, d'habitudes, de comportements, d'objets que les membres d'une société partagent pour gérer leur relation au monde et entre eux. La culture et la religion sont transmises de génération en génération par l'apprentissage que l'on désigne sous le terme d'éducation. Toutes deux concernent la conception que chacun a du monde dans lequel il vit. Elles lui offrent la possibilité de structurer cette réalité. Une différence essentielle est que l'une fait appel à ce qui dépasse l'homme pour structurer, donner du sens la réalité tandis que l'autre se base essentiellement sur l'expérience humaine.

C'est le Pape Jean Paul II qui, en 1979, dans son exhortation apostolique « Catechesi tradendae », a parlé de l'inculturation de la religion. Dit en d'autres termes, il a parlé de la pénétration, de l'enracinement de la foi chrétienne à l'intérieur même des cultures. On parle de pénétration, d'enracinement mais pas d'intégration car la démarche d'évangélisation apporte quelque chose de nouveau, une bonne nouvelle venant d'ailleurs. Un article publié dans le numéro de juillet 2010 de la revue « Etudes » fait une analyse éclairante de cette relation entre religions et cultures. En Europe occidentale, on observe à ce propos que beaucoup de personnes se réfèrent à la tradition chrétienne comme à un fond culturel leur ayant appris le respect de l'autre, l'attention aux plus faibles, le partage équitable des biens etc...Ils ne sont plus croyants mais de culture chrétienne. A l'opposé de cette attitude, apparaissent des mouvements fondamentalistes ou évangéliques qui se distancient, se déconnectent de toute apparence culturelle. C'est la foi pure et dure ou le dogmatisme à outrance, marquant la transcendance du message divin.

Comment ce rapport est-il vécu par les étudiants ?

Pour les étudiants arrivant dans nos foyers, la quantité d'informations à assimiler, parfois exagérée au détriment de la réflexion ne laisse pas beaucoup de disponibilité pour la réflexion personnelle y compris bien sûr la réflexion sur le donné religieux. Or, la capacité personnelle à faire des choix raisonnés est essentielle lorsque l'on passe d'une culture à une autre. Elle est essentielle non seulement pour découvrir et intégrer les éléments positifs d'une autre culture sans renier ce qu'il y a de bon dans la sienne mais aussi pour bien situer sa démarche religieuse par rapport à ces deux cultures.

Nos foyers ont là un rôle essentiel à jouer : - notre mission est d'apprendre à connaître celles et ceux qui arrivent, en respectant leur liberté, leurs choix - leur apporter, comme adultes catholiques, une vision réfléchie de notre situation de croyants dans la culture qu'ils découvrent.

Ce dialogue interculturel et religieux demande du temps, de la disponibilité et cela d'autant plus qu'il s'effectue dans une langue nouvelle, dont l'étudiant venant de l'étranger ne maîtrise pas toutes

les nuances. C'est une raison pour laquelle l'insertion locale au terme d'un séjour qui se limite à une année est souvent relativement faible. Que dire alors des séjours se limitant à un quadrimestre !

Il faut en outre ajouter à ce qui précède que, pour celle et ceux qui arrivent chez nous, il y a non seulement la rencontre de deux cultures différentes mais un passage, en partie obligé, d'une culture à l'autre. Il est impératif, dans ce contexte, qu'ils gardent une attitude ouverte sinon - soit ils se retranchent dans leur propre culture, ce qui conduit à l'isolement, - soit ils renient leur propre tradition au point de se dénaturer, de se dévaloriser, ce qui n'est pas mieux.

Projets

Les membres de SECIS pensent que l'existence même d'un réseau de foyers et centres, distribués dans différents pays de l'EU, pourrait contribuer efficacement à pallier à une connaissance trop limitée de la culture européenne et de sa relation avec la religion chez les étudiants qui vivent un temps dans ces foyers. Dans ce but, ils se proposent de constituer une sorte de programme d'échange inter-foyers et centres, reprenant et organisant des propositions réalistes issues de chacun de ceux-ci. L'étudiant qui le souhaite pourrait ainsi effectuer de brefs séjours (à l'occasion par exemple de colloques, de sessions de formation,...) dans un pays ou une ville différente de son lieu d'études. L'association en assurerait, ne fut-ce que partiellement, en fonction des ressources disponibles, le financement. Ces expériences diverses seraient valorisées par un temps de réflexion à imaginer soit localement soit par regroupements géographiques afin d'éviter les déplacements trop onéreux.

Pierre Devos sj